



CARREFOUR D'ANIMATION ET

DE PARTICIPATION À UN MONDE OUVERT

435, rue du roi - Québec (QC) - G1K 2X1

Téléphone : (418) 525-6187 poste 222 - Télécopieur : (418) 525-6081

Site internet : www.capmo.org - Courriel : carrefour@capmo.org

ÇA ROULE AU CAPMO Feuille de chou du CAPMO

Février 2013

Année 13, Numéro 06

Ne restons plus passif

Idle no more a pris son envol le 21 décembre 2012 par une série de manifestations ayant des allures de prières revendicatrices rythmées au son des tambours. Ces cérémonies ont eu lieu dans des centres d'achats quelques jours avant Noël. S'inspirant du solstice d'hiver et de la date de la fin du calendrier maya, les amérindiens se sont mobilisés d'un bout à l'autre du pays comme jamais auparavant pour réclamer leur participation de plein droit à la société, dans le respect de leur culture et de l'environnement. Comme ils et elles habitent hors des villes, le choix de manifester dans les temples de la consommation capitaliste à quelques jours de Noël n'est pas anodin parce qu'il questionne le mode de vie occidental qui saccage l'environnement pour se développer et se maintenir.

Ensuite, ce mouvement a été lancé par des femmes, premières concernées par les conditions de vie des familles. Elles revendiquent que le gouvernement canadien s'acquitte de ses obligations pour que les communautés s'affranchissent de la misère et vivent dans la dignité, ce qui semble à l'opposé des visées assimilatrices du gouvernement fédéral et de ses lois anti-environnementales.

Ici, il ne s'agit pas seulement d'une question d'argent mais d'accès aux ressources et aux territoires, de redevances et du droit au développement, à faire des emprunts pour les communautés et les individus. Des questions qui demandent un mode de développement endogène réalisé à partir du génie et des besoins des communautés locales.

Les rapports que le gouvernement fédéral entretient avec les premières nations est de type colonial. Les rapports coloniaux se caractérisent par une spoliation du territoire et de ses ressources qui sont détournées pour servir à l'enrichissement d'une élite étrangère aux intérêts du milieu. Le territoire canadien est une immense colonie exploitée au service des intérêts du capital national et international au détriment des populations qui l'habitent. Notre niveau de vie est élevé parce que notre territoire est immensément riche en ressources. De fait, chaque canadien est millionnaire dès sa naissance, sauf que nous l'ignorons et que d'autres en profitent. Qu'est-ce alors de concéder ce droit aux premiers habitants, à ceux qui nous ont permis d'accéder à l'intérieur du territoire et d'y survivre ? Combien de fois entend-on des propos mesquins et des sarcasmes sur les

Indiens, les qualifiant de paresseux et de profiteurs du système ? En fait, il s'agit d'une forme déguisée de racisme qui cache mal notre honte et notre culpabilité pour le traitement que nous leur avons fait subir. Quelle drôle de jalousie que celle du travailleur envers plus pauvre que lui ? Quelle manière étrange de s'élever en écrasant de son mépris plus faible que soi ? Quelle façon indigne de se comporter envers ceux et celles que nous avons spolié de tout, ceux et celles qui pourtant nous avaient accueillis à bras ouvert ? Et dans ce film, les QuébécoisEs jouent le rôle de l'opresseur.

Pour revenir à *Idle no more*, j'aimerais souligner le caractère spirituel de cette lutte qui utilise le jeûne et la prière, le chant et la danse, pour retrouver sa dignité et relever la tête. Cet éveil des premières nations vient nous rappeler que nous appartenons à ce territoire et que nous devons y cohabiter dans l'harmonie. Méfiez-vous monsieur Harper, les tambours grondent aux portes de Jéricho et votre empire pourrait bien un jour s'écrouler.

Yves Carrier

DANS CETTE ÉDITION

Spiritualité et citoyenneté	2
Sommet des peuples	3
Armée zapatiste de libération	4-5
Lincoln, le film...	6-7
Calendrier	8

Joyeux anniversaire !!

Gaétan Sirois, 8 février

Hélène Bédard, 11 février

Marie-France Dulac, 15 février

Isabelle Perron, 20 février

Denis Boudreau, 27 février

N'hésitez pas à nous faire parvenir votre date d'anniversaire!

SPIRITUALITÉ et CITOYENNETÉ par Robert Lapointe

BEAUCOUP DE PREMIERS SERONT DERNIERS ET LES DERNIERS SERONT PREMIERS (Marc 10, 31).

C'était le thème de la dernière rencontre du cercle de lecture spirituelle sur les 8 clés de l'enseignement de Jésus. Cette rencontre a permis de beaux échanges entre les participants y allant de témoignages instructifs sur leur vie spirituelle. En effet, l'humilité et l'écoute authentique de l'autre étaient au rendez-vous. Nous avons établi que nous sommes sur terre pour servir et non pour être servis, comme nous l'avons déjà noté dans une rencontre antérieure. Peut-être que les personnes les plus importantes se trouvent aux marges de notre société vivant des valeurs qui la sauveront. Ceux et celles qui sont les derniers n'ont pas de privilèges à préserver. Ils n'ont rien à perdre dans le changement social. Ils expérimentent des choses nouvelles et des valeurs authentiques pourtant enseignées depuis toujours comme l'amour, la solidarité, l'empathie, le respect.

Il ne s'agit pas seulement de gens, mais aussi d'opinions, de points de vue, d'idées nouvelles et encore négligées. Le nouveau attend dans l'ombre; les jeunes le sentent, les marginaux également. Une des missions du CAPMO est d'être attentif au nouveau et nous en avons besoin dans ce début de millénaire alors que des menaces s'accumulent sur nos têtes. L'esprit de Davos doit céder péremptoirement la place à celui de Porto Alegre. Il en va de l'avenir de l'humanité.

La mission du CAPMO est d'ordre spirituel. Le grand besoin de l'humanité et de tout être humain est d'ordre spirituel. Il faudra innover dans la postmodernité qui est en fait une crise de la modernité où s'affrontent à nouveau une certaine conception de l'humanisme et un renouvellement d'une spiritualité individuelle ouverte et authentique qui respecte en outre l'investissement culturel et collectif de la religion.

Sur le plan économique que l'individualisme a beaucoup libéré, il est important de vérifier ce qui doit primer : l'intérêt personnel ou le bien commun, qui regarde autant les personnes que l'environnement. Le vrai sens de l'économie est ce qui concerne la gestion de la maison que nous habitons celle-ci est aussi notre terre.

Dans la prochaine rencontre, il sera question de la radicalité de l'engagement à partir de la parole suivante du Christ, et non de George W. Bush, à savoir que « Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi dissipe » (Luc 11, 23). Les rencontres ont lieu les deuxièmes mardi de chaque mois. Nous lunchons ensemble vers 5 heures et vers 6 heures ou 6 heures 30, nous commençons la lecture des textes concernant le sujet. Prochaines rencontres, le 11 février et le 11 mars.

ACTIVITÉS SOCIALES AU CAPMO

Saluons Donald Lehouiller, grand champion junior, avec les Ice Dogs de Fairbanks. Donald ne cesse pas d'accomplir des exploits dans notre ligue de cartes. Si vous voulez devenir championnes et champions de hockey aux cartes, joignez notre association qui déploie ses activités tous les vendredis à 15 heures et les dimanches à 16 heures jusqu'à minuit au CAPMO (2e étage). Nous mangeons ensemble et nous partageons beaucoup de plaisir. Venez vous détendre avec nous tout en performant dans l'amitié.

Message d'organisations chrétiennes présentes au Sommet de peuples

Les organisations chrétiennes participantes au Sommet des peuples, réalisé à Santiago du Chili du 25 au 27 janvier, déclarent ce qui suit :

1—La foi s'exprime par des œuvres de justice. Pour cela, comme chrétiens, nous nous sentons solidaires des peuples qui cherchent la libération et nous prenons part à la construction d'alternatives pour humaniser l'humanité.

2—L'Évangile nourrit les luttes utopiques des mouvements et des révolutions contre la faim et l'esclavage, contre les régimes politiques qui refusent à leur population l'accès à la terre, au pain et à l'eau, qui appartiennent à tous et à toutes. Il n'est pas possible d'accepter qu'autour de 230 familles s'approprient 80 % des richesses de la planète.

3—L'économie de marché qui a été imposé à feu et à sang, ne correspond pas à ce que Dieu désire pour l'humanité parce que ce système est basé sur l'égoïsme, la toute-puissance, l'exclusion, la faim et la mort.

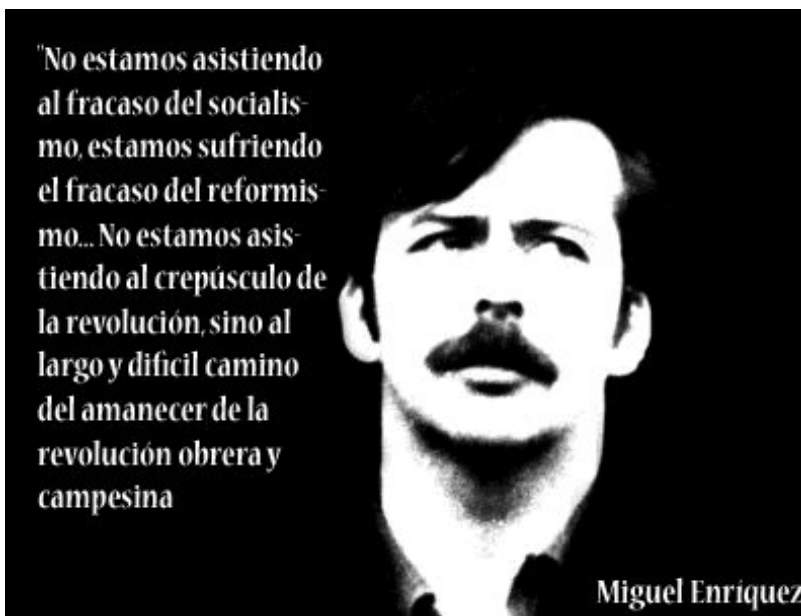
4—Les chrétiens et les chrétiennes ne peuvent se taire devant de telles injustices. Une obligation morale les poussent à rompre le silence et à se rendre présent au sein des organisations sociales et politiques qui luttent en faveur du *Buen vivir* et du *Buen convivir*. C'est pourquoi nous partageons la douleur de la persécution dont est victime le peuple Mapuche et les peuples autochtones d'Amérique latine. Ne pas dénoncer ces aberrations nous rendrait complices des génocides que met de l'avant le néolibéralisme.

5—À la suite de l'évêque martyr Oscar Romero, la libération signifie pour nous qu'il n'y ait plus d'exploitation de l'homme par l'homme et tous ceux qui se préoccupent de l'affamé, du mal-vêtu, du disparu, du torturé et du prisonnier, sont prêts de Dieu.

Comité Oscar Romero—Chile, Servicio internacional cristiano de solidaridad con los pueblos de América latine—SICSAL, Amerindia Chile, Pastoral Mapuche, Région metropolitana, Convergencia cristiana para la liberacion, Comunidad ecuménica Martin Luther King, Fraternidad Laica Charles de Foucauld, Santiago, Chili, 27 janvier 2013.

« Nous n'assistons pas à l'échec du socialisme, nous souffrons de l'échec du réformisme. Nous n'assistons pas au crépuscule de la révolution, mais au long et difficile chemin de l'aube de la révolution ouvrière et paysanne. »

Miguel Enrique



Communiqué du Front zapatiste de libération nationale, 30 décembre 2012

Communiqué du comité révolutionnaire indigène, commandement général de l'armée zapatiste de libération nationale.

Au peuple du Mexique, aux peuples et aux gouvernements du monde, frères et sœurs, compagnons et compagnes :

Le 21 décembre dernier, au lever du jour, des dizaines de milliers d'Indiens zapatistes se sont mobilisés et ont occupé pacifiquement et en silence les cinq plus grandes villes de l'État du Chiapas. Dans les villes de Palenque, d'Altamirano, de Las Margaritas, d'Ocosingo et de San Cristobal, nous vous avons regardés et nous nous sommes regardés en silence.

Notre message n'en est pas un de résignation, ni de guerre, de mort ou de destruction. Notre message en est un de lutte et de résistance. Après le coup d'État médiatique qui confina le pouvoir exécutif fédéral à l'ignorance mal dissimulée, nous nous sommes rendus présents pour leur faire savoir que s'ils ne se sont jamais retirés, nous non plus.

Il y a 6 ans, un segment de la classe politique et intellectuelle chercha un responsable pour sa défaite électorale. À cette époque, nous étions dans les villes et les communautés, luttant pour la justice, un sujet qui n'était pas à la mode. Incapables et malhonnêtes pour reconnaître qu'ils portaient en eux le germe de leur propre ruine, ils prétendirent nous faire disparaître par leur mensonge et leur silence complice. Six ans plus tard, deux choses demeurent claires : Ils n'ont pas besoin de nous pour échouer. Nous n'avons pas besoin d'eux pour survivre et nous ne sommes jamais partis même si c'est ce que ce sont efforcés de faire croire tous les médias du spectre médiatique. Nous surgissons en tant qu'indigènes zapatistes que nous sommes et que nous serons.

Pendant ces années, nous nous sommes renforcés et nous avons améliorés de manière significative nos conditions de vie. Notre niveau de vie est supérieur à celui des communautés indigènes proches du gouvernement au pouvoir qui reçoivent des subsides et les dépensent en alcool et en articles inutiles. Nos maisons s'améliorent sans nuire à l'environnement, empruntant des chemins qui vous sont étrangers. Dans nos communautés, les terres qui servaient autrefois à engraisser le bétail des grands propriétaires terriens produisent aujourd'hui le maïs, la fève, et les légumes qui illuminent nos tables. Notre travail produit la double satisfaction de nous fournir le nécessaire pour vivre honorablement et de contribuer à la croissance collective de nos communautés. Nos fils et nos filles vont dans des écoles où on leur enseigne leur propre histoire, celle de leur patrie et celle du monde,

ainsi que les sciences et les techniques nécessaires pour grandir sans cesser d'être Indien. Les femmes indigènes zapatistes ne sont pas vendues comme des marchandises.

Les Indiens prêts, (près du parti qui forme le gouvernement) fréquentent nos hôpitaux et nos cliniques et laboratoires parce que dans ceux du gouvernement il n'y a pas de médicaments, ni d'appareils, ni de médecins ou de personnels qualifiés. Notre culture fleurit, non pas isolée mais enrichie du contact avec les cultures des autres peuples du Mexique et du monde. Nous nous gouvernons nous-mêmes, cherchant toujours la concorde plutôt que la confrontation. Tout cela a été obtenu non seulement sans le gouvernement, la classe politique et les moyens qui les accompagnent, mais aussi en résistant à leurs attaques en tout genre.

Une fois de plus, nous avons démontré que nous sommes qui nous sommes. Par notre silence nous nous sommes faits présents.

Premièrement, nous réaffirmons et nous consolidons notre appartenance au congrès national indigène, espace de rencontre avec les premières nations de notre pays.

Deuxièmement, nous reprendrons contact avec nos camarades adhérents à la sixième déclaration de la Selva Lacondona au Mexique et dans le monde.

Troisièmement, nous tenterons de construire les ponts nécessaires avec les mouvements sociaux qui ont surgi et qui surgiront, non pas pour les diriger ou les su-planter, mais pour apprendre d'eux, de leur histoire, de leur expérience et de leur destin. Pour ce faire, nous avons obtenu l'appui d'individus et de groupes dans différentes parties du Mexique et à l'international, réunis dans des équipes d'appui des commissions de la sixième déclaration de l'EZLN, afin qu'ils se convertissent en courroie de communication entre les bases d'appuis zapatistes et les individus, groupes ou collectifs, qui adhèrent à la sixième déclaration au Mexique et dans le monde, et maintiennent toujours leur conviction et leur engagement à construire une alternative non institutionnelle de gauche.

Quatrièmement, nous maintenons notre distance critique vis-à-vis la classe politique mexicaine qui, dans son ensemble, ne fait rien d'autre que prospérer aux dépens des besoins et des espoirs des plus pauvres et des humbles.

Cinquièmement, en ce qui concerne les mauvais gouvernements fédéraux et provinciaux, municipaux, exécutifs, législatifs et judiciaires, et les moyens qui les accompagnent, nous déclarons ce qui suit :

Communiqué du Front Zapatiste de libération nationale, 30 décembre 2012

Les mauvais gouvernements de tout le spectre politique, sans exception aucune, ont fait tout leur possible pour nous détruire, pour nous acheter, pour que nous nous rendions. Il nous ont attaqués militairement, politiquement, socialement et idéologiquement. Les grands moyens de communications ont tenté de nous faire disparaître, par le calomnie servile et opportuniste d'abord, puis en nous ignorant. Ceux qu'ils servirent pour de l'argent, ne sont déjà plus. Et ceux qu'ils servent maintenant ne dureront pas plus longtemps que leurs prédécesseurs. Comme cela fut évident le 21 décembre 2012, ils ont tous échoué.

Il reste alors au gouvernement fédéral, exécutif, législatif et judiciaire, à décider s'il récidive avec sa politique contre-insurrectionnelle qui n'a obtenu que de faibles résultats stupidement défendus par la manipulation médiatique, ou s'il reconnaît et remplit ses engagements en élevant au rang constitutionnel les droits et la culture indigène, tels que l'établissent les « Accords de San Andrés », signés par le gouvernement fédéral en 1996, formé du même parti actuellement au pouvoir.

Il reste au gouvernement de l'État à décider s'il poursuit sa stratégie malhonnête et ruineuse de son prédécesseur, qui en plus d'être corrompu et menteur, employa l'argent du peuple du Chiapas pour son enrichissement personnel et celui de ses complices, et qui se consacra à l'achat de voix et de plumes dans les médias, tandis qu'il enfonçait le peuple du Chiapas dans la misère et faisait usage de policiers et de militaires pour tenter de freiner l'avancé des organisations des peuples zapatistes; ou, si en vérité et en justice, il accepte et respecte notre existence et il se fait à l'idée que fleurisse une nouvelle forme de vie sociale en territoire zapatiste, au Chiapas et au Mexique. Fleurissement qui attire l'attention de personnes honnêtes sur toute la planète.

Il reste aux gouvernements municipaux à décider s'ils continuent d'apporter l'eau au moulin de ceux qui les extorquent pour agresser nos communautés; ou mieux, s'ils utilisent cet argent pour améliorer les conditions de vie de leurs gouvernés.

Il reste au peuple mexicain qui s'organise et participe aux luttes électorales et résiste, à décider de continuer de voir en nous des ennemis et des rivaux sur lesquels il peut décharger sa frustration en raison des fraudes et des agressions dont nous souffrons tous, et si dans sa lutte pour le pouvoir il continue à s'allier avec nos persécuteurs; ou, s'il reconnaît finalement en nous une autre façon de faire de la politique.

Sixièmement, dans les prochains jours le EZLN fera connaître une série d'initiatives à caractère civil et pacifique pour continuer d'avancer avec les autres peuples originaires du Mexique et de tout le continent, uni à ceux et celles qui au Mexique et dans le monde entier résistent et luttent en bas et à gauche.

Frères et sœurs, compagnons et compagnes, auparavant nous avons connu une attention juste et honnête de différents médias. Nous les en avons remerciés. Mais cela n'est plus le cas aujourd'hui. Ceux qui prétendirent que nous n'existions qu'à cause de l'attention médiatique et qu'avec le cercle du mensonge et du silence nous disparaîtrions, se sont trompés. Lorsqu'il n'y avait pas de caméras, de microphones, de plumes, d'yeux et d'oreilles, nous existions. Quand ils nous calomnièrent, nous existions. Quand ils nous ont ignorés, nous existions.

Notre chemin, comme il a été démontré, ne dépend pas de l'impact médiatique, mais de la compréhension du monde et de ses parties, de la sagesse indigène qui régit nos pas, de la décision inébranlable que donne la dignité d'en bas et à gauche.

À partir de maintenant, notre parole commencera à être sélective de ses destinataires et, sauf en certaines occasions, elle ne pourra être comprise que de ceux qui ont cheminé avec nous sans céder aux modes médiatiques et conjoncturelles. Ici, avec de nombreuses erreurs et plusieurs difficultés, cette autre manière de faire de la politique est déjà une réalité. Peu de gens, très peu, auront le privilège de la connaître et d'apprendre d'elle directement.

Il y a 19 ans, nous vous surprenions en prenant les villes par le feu et le sang, aujourd'hui nous l'avons fait de nouveau, sans armes, sans morts, sans destruction. Nous voulons nous distinguer ainsi de ceux qui ont répandu la mort et le sang pendant leur gouvernance. Nous sommes les mêmes qu'il y a 500 ans, d'il y a 44 ans, d'il y a 30 ans, d'il y a 20 ans, d'il y a à peine quelques jours. Nous sommes les zapatistes, les plus petits, ceux qui vivent, luttent et meurent dans le dernier recoin de la patrie, ceux qui n'abandonnent pas, ceux qui ne se vendent pas, ceux qui ne se rendent pas.

Frères et sœurs, compagnons et compagnes, nous sommes les zapatistes, recevez notre accolade chaleureuse. Démocratie ! Liberté ! Justice !

Depuis les montagnes du sud-est mexicain, pour le Comité clandestin révolutionnaire indigène, Commandement général de l'Armée de Libération Nationale, sous-commandant insurgé Marcos.

Ce que le film *Lincoln* ne dit pas sur Lincoln,

Le film *Lincoln*, produit et dirigé par Steven Spielberg, a ravivé un grand intérêt pour la figure de ce président, l'un de ceux qui est demeuré dans l'imaginaire du peuple américain. La figure de Lincoln se démarque comme garant de l'unité de la nation grâce à sa victoire sur les États confédérés du sud qui voulaient faire sécession. Il est aussi une figure remarquable de l'histoire de ce pays pour avoir aboli l'esclavage et avoir donné la liberté et la citoyenneté aux descendants des populations d'origine africaine.

Lincoln fut également l'un des fondateurs du Parti Républicain qui a ses origines se situait à l'opposé du Parti Républicain actuel grandement influencé par le mouvement du *Tea Party* que l'on dit chauvin, raciste et hautement réactionnaire, derrière lequel se cacheraient de puissants intérêts économiques et financiers qui désirent éliminer l'influence du gouvernement fédéral dans la vie économique, sociale et politique du pays. Le Parti Républicain fondé par le président Lincoln était au contraire un parti fédéraliste qui considérait le gouvernement fédéral comme le garant des droits humains. Et parmi ceux-ci, l'émancipation des esclaves, thème central du film *Lincoln*, fut celui sur lequel le président insista le plus, parce qu'en finir avec l'esclavage signifiait que l'esclave devenait un travailleur, propriétaire de son travail.

Avant même d'être président, Lincoln considérait d'autres conquêtes sociales comme faisant parti intégrante des droits humains et parmi ceux-ci, le droit pour le travailleur de contrôler non seulement son travail, mais aussi le produit de celui-ci. L'émancipation des esclaves transformerait ceux-ci en personnes libres et salariées, unies, selon lui, par des liens fraternels aux autres membres de la classe ouvrière, indépendamment de la couleur de la peau. Ses demandes, selon lesquelles l'esclave cesserait de l'être et que le travailleur, blanc ou noir, serait propriétaire non seulement de son travail, mais aussi du produit de son travail, étaient également révolutionnaires. L'émancipation de l'esclavage requérait que la personne soit propriétaire de son travail. L'émancipation de la classe ouvrière signifiait que celle-ci devenait propriétaire du produit de son travail. Et Lincoln demanda les deux types d'émancipation. Le second type n'est pas mentionné dans le film. En réalité on l'ignore. Et j'utilise l'expression « ignoré » au lieu de « occulté » parce qu'il est tout à fait possible que les auteurs du film ou du livre sur lequel se base le scénario ignorent tout à fait l'histoire réelle de Lincoln. La Guerre froide dans le monde culturel et même académique américains continue d'exister et l'énorme domination de ce qu'on nomme ici la *Corporate Class*, (la classe des propriétaires et des

Vincent Navarro, John Hopkins University

gestionnaires du grand capital) sur la vie non seulement économique, mais aussi civique et culturelle, explique que l'histoire formelle des États-Unis qui s'enseigne dans les écoles et les universités soit très biaisée, purifiée de toute contamination idéologique en provenance du monde ouvrier, qu'il s'agisse de socialisme, de communisme ou d'anarchisme. La grande majorité des étudiants américains, même dans les universités les plus prestigieuses, ne savent pas que la fête du 1er mai, célébrée mondialement comme la Journée internationale du travail, est une fête en hommage aux syndicalistes américains qui sont morts en réclamant la journée de travail de huit heures par jour au lieu de douze. Cette victoire donna le coup d'envoi de cette même revendication à travers le monde. Au États-Unis, le 1er mai, en plus de ne pas être férié, est le jour de « La Loi et l'Ordre ». L'histoire réelle des États-Unis est très différente de l'histoire formelle promue par les structures de pouvoirs américains.

Les sympathies oubliées de Lincoln

Lincoln, lorsqu'il était membre de la Chambre législative de l'Illinois, sympathisa ouvertement avec les demandes socialistes du mouvement ouvrier non seulement aux États-Unis, mais à l'échelle mondiale. Il considérait comme un droit humain le droit du monde ouvrier de contrôler le produit de leur travail, posture clairement révolutionnaire en ce temps (et qui continue de l'être aujourd'hui) que ni le film, ni la culture dominante aux États-Unis ne se rappelle, ni ne connaît. En réalité, Lincoln considérait que l'esclavage était la domination maximale du capital sur le monde du travail et son opposition aux structures de pouvoir des États du Sud était due précisément à ce qu'il les percevait comme sustentatrices d'un régime économique fondé sur l'exploitation absolue du monde du travail. C'est pourquoi il voyait l'abolition de l'esclavage comme la libération non seulement de la population noire, sinon de tout le monde du travail qui bénéficierait également à la classe ouvrière blanche dont il percevait le racisme comme contraire à leurs propres intérêts. « Le capital est le fruit du travail, et il n'aurait jamais existé sans le monde du travail qui le créa. Le monde du travail est supérieur au monde du capital et il mérite la plus grande considération (...) Dans la situation actuelle le capital détient tout le pouvoir, il faut renverser cet équilibre. » Les lecteurs des écrits de Karl Marx, contemporain d'Abraham Lincoln, conviendront que certaines de ses phrases sont très semblables à celles employées par l'analyste du capitalisme dans son analyse de la relation entre le capital et le travail à l'intérieur du système économique.

Ce que le film Lincoln ne dit pas sur Lincoln,

Un grand nombre des lecteurs de Marx seront surpris d'apprendre qu'Abraham Lincoln fut influencé par ce dernier. Les écrits de Marx étaient alors connus parmi les groupes d'intellectuels qui étaient profondément insatisfaits de la situation politique et économique des États-Unis, comme c'était le cas pour Lincoln. Marx écrivait régulièrement dans le New York Tribune, le journal intellectuel le plus influent à cette époque. Son directeur Horace Greeley se considérait socialiste et il était un grand admirateur de Marx qu'il invita à devenir *columnist* de son quotidien. Dans son journal, Greeley publiait bon nombre d'activistes allemands qui avaient fui les persécutions de l'Allemagne de cette époque. Un pays hautement agité, avec un mouvement ouvrier naissant qui questionnait l'ordre économique existant. Certains des immigrants allemands (connu alors aux États-Unis comme les Républicains rouges) prirent part à la Guerre civile au sein de l'armée fédérale dirigée par le président Lincoln.

Greeley et Lincoln étaient amis. Dès le départ, Greeley et son journal appuyèrent la carrière de Lincoln, il le conseillait et le présenta pour la présidence du pays. Et de toutes évidences, Lincoln était un fervent lecteur du New York Tribune. Pendant sa campagne à la présidence, il invita plusieurs « républicains rouges » à devenir membre de son équipe. Déjà, bien avant, lorsqu'il était représentant des citoyens de Springfield en Illinois, il appuya fréquemment les mouvements révolutionnaires qui se développaient en Europe, et plus particulièrement en Hongrie, signant des documents en appui à de tels mouvements.

Lincoln, grand ami du monde ouvrier américain et international.

Sa connaissance des traditions révolutionnaires existantes n'était pas anodine sinon qu'elle était le fruit de ses sympathies avec le mouvement ouvrier international et ses institutions. Il encouragea les travailleurs américains à s'organiser et à fonder des syndicats et il continuera à le faire lorsqu'il sera président. Et plusieurs syndicats le nommèrent membre honoraire. Dans sa réponse aux syndicats de New York, il déclara : « Vous avez compris mieux que quiconque que la lutte pour abolir l'esclavage est la lutte pour libérer le monde du travail, c'est-à-dire, pour libérer tous les travailleurs. La libération des esclaves dans le Sud fait partie de la même lutte pour la libération des travailleurs dans le Nord. » Pendant sa campagne électorale, Lincoln fit la promotion de sa position anti-esclavagiste, signifiant explicitement que la libération des esclaves permettrait aux travailleurs d'exiger des salaires qui leur permettraient de vivre dans la dignité, aidant de la sorte à l'augmentation de tous les salaires de tous les travailleurs, blancs ou noirs.

Vincent Navarro, Johns Hopkins University

Au moment où ils préparaient la Première Internationale du mouvement ouvrier, c'est avec enthousiasme que Marx et Engels écrivirent sur la campagne électorale de Lincoln. Et pendant les sessions, ils proposèrent à l'Internationale d'envoyer une lettre au président Lincoln pour le féliciter pour son attitude et sa posture. Dans cette lettre, la Première internationale félicite le peuple américain et son président qui, en abolissant l'esclavage, ont favorisé la libération de toute la classe ouvrière à travers le monde.


Sur un ton cordial, le président Lincoln répondit à l'Internationale en disant qu'il appréciait l'appui des travailleurs du monde à ses politiques. Ceci créa un grand émoi parmi les establishments économiques, financiers et politiques, des deux bords de l'Atlantique. Il était clair, au niveau international que, comme le signala plus tard le dirigeant socialiste américain Eugene Victor Debs : « Lincoln a été un révolutionnaire et, aussi paradoxale que cela puisse paraître, le Parti républicain a connu dans ses origines une tendance rouge. »

Le révolution démocratique que Lincoln initia et qui ne s'est jamais développée.

Pour comprendre Lincoln, il faut comprendre la période et le contexte où il vécut. Lincoln n'était pas un marxiste (terme sur-utilisé que Marx lui-même répudia) et son intention n'était pas d'éliminer le capitalisme, mais de corriger l'énorme déséquilibre entre le capital et le travail. Cependant, il ne fait aucun doute qu'il fut grandement influencé par Marx et d'autres penseurs socialistes avec qui il partageait les aspirations. Sans aucun doute, Lincoln était une personnalité complexe ayant plusieurs claires obscures. Mais ses sympathies sont écrites et bien définies dans ses discours. Qui plus est, les intenses débats qui eurent lieu au sein des différentes gauches européennes avaient également lieu dans les cercles progressistes aux États-Unis. En réalité, la plus grande influence sur Lincoln fut celle des socialistes utopiques allemands, dont nombre d'entre eux se réfugièrent en Illinois, fuyant la répression européenne.

Le communalisme qui caractérisa ces socialistes influença la conception démocratique de Lincoln, interprétant la démocratie comme la gouvernance des institutions politiques par le peuple, dans lequel les classes populaires étaient majoritaires. Son slogan : « Democracy for the people, of the people and by the people », indique l'impossibilité d'avoir une démocratie du peuple et pour le peuple sans qu'elle ne soit réalisée et menée à terme par ce même peuple. À ses yeux, la libération de l'esclavage et du monde du travail sont un élément essentiel de la démocratisation.

Calendrier des activités à venir

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
		29	30	31	01 Hockey aux cartes à 15 h	02
		05	06	07 Vivre Saint-Sauveur Lancement public, 17 h au Pied bleu, 179 St -Vallier ouest	08 Hockey aux cartes à 15 h	09
10	11 Cercle de lecture avec Robert Lapointe au CAPMO, 17h 30	12 Conseil de quartier Voir le site du Réseau du Forum social Québec Chaudière-Appalaches	13 Conseil de quartier Voir le site du Réseau du Forum social Québec Chaudière-Appalaches	14 Soirée mensuelle du CAPMO À 18h30 Le peuple invisible	15 Hockey aux cartes à 15 h	16
17	18 Water makes money, Film Bibliothèque Gabrielle-Roy, 3ème étage 18 h 30	19 Water makes money, Film Bibliothèque Gabrielle-Roy, 3ème étage 14 h 00	20 Water makes money, Film Bibliothèque Gabrielle-Roy, 3ème étage 18 h 30	21 Water makes money, Film Bibliothèque Gabrielle-Roy, 3ème étage 14 h 00	22 Hockey aux cartes à 15 h	23
24	25 Soirée Relations Le printemps érable en perspective, Centre Frédéric-Back, à 19 h	26 Conseil de quartier Voir le site du Réseau du Forum social Québec Chaudière-Appalaches	27 Conseil de quartier Voir le site du Réseau du Forum social Québec Chaudière-Appalaches	28 Conseil de quartier Voir le site du Réseau du Forum social Québec Chaudière-Appalaches	01	02 Cercle de confiance Journée de rencontre interculturelle, Théâtre de l'Université Laval Palais-Prince 8 h30 à 17 h
03	04	05	06	07	08 Journée internationale de la femme	09